

MUÑOZ & SAMPAYO

ALACK SINNER

L'ÂGE DE L'INNOCENCE



casterman

ALACK SINNER

L'ÂGE DE L'INNOCENCE

Dessin JOSÉ MUÑOZ

Scénario CARLOS SAMPAYO

ALACK SINNER

L'ÂGE DE L'INNOCENCE

Traduction DOMINIQUE GRANGE

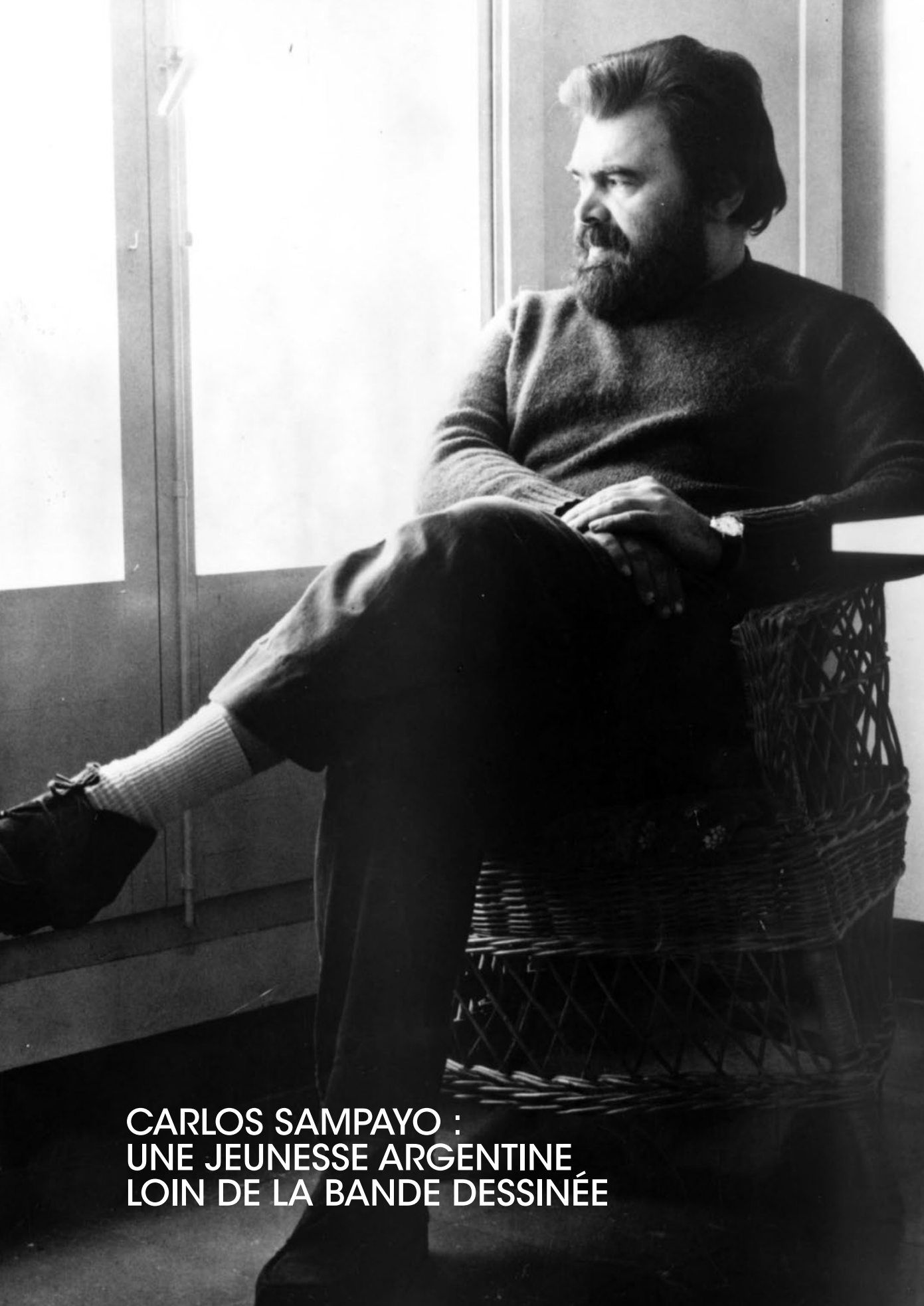
Erwin Dejasse tient à remercier :

*José Muñoz, Carlos Sampayo et Oscar Zárate
ainsi que Diego Agrimbau, Philippe Capart,
Gustavo Ferrari, Oscar Steimberg, Pablo
Turnes et Laura Vazquez.*

Carlos Sampayo, 1984.

Une édition dirigée par Erwin Dejasse.





**CARLOS SAMPAYO :
UNE JEUNESSE ARGENTINE
LOIN DE LA BANDE DESSINÉE**

Un jour, alors que j'écoutais la radio, j'ai reçu un choc : un coup de marteau sur la tête. À l'époque, Louis Armstrong était de passage... [...] J'ai été le voir au ciné Opéra. Et ce fut... l'amour au premier regard. Tout le reste a suivi, il n'y avait pas de retour en arrière possible [...]. C'était aller à la rencontre d'une tradition et d'une culture [...] qui coïncidait avec ma sensibilité, avec ce dont ma sensibilité avait besoin. Quelque chose qui s'est offert naturellement à moi et qui continue jusqu'à aujourd'hui. Alors, tout ce qui venait de ce style me touchait intensément, me remplissait de joie. C'est impossible à expliquer. C'est ce qui arrive à ceux qui écoutent du jazz depuis tout petit¹.

Très vite, Carlos Sampayo accumule les disques et bâtit peu à peu une immense discothèque. Il acquiert une très vaste connaissance du sujet qui lui vaudra plus tard de travailler comme journaliste spécialisé et de diriger plusieurs ouvrages encyclopédiques². Parallèlement, il écume les salles obscures de Buenos Aires et éprouve ses premières émotions cinématographiques en découvrant les films classiques hollywoodiens des années 1940 et 1950 : Billy Wilder, John Huston, John Ford... À cet amour du jazz et du cinéma s'ajoute une passion dévorante pour la littérature. Tout jeune, il lit des auteurs anglais comme Joseph Conrad et Robert Louis Stevenson dans la bibliothèque paternelle :

Alors que d'autres gamins étaient en train de jouer ou de collectionner des timbres, moi je collectionnais les livres. En fait, c'est



Haroldo Conti (1925-1976 ?).

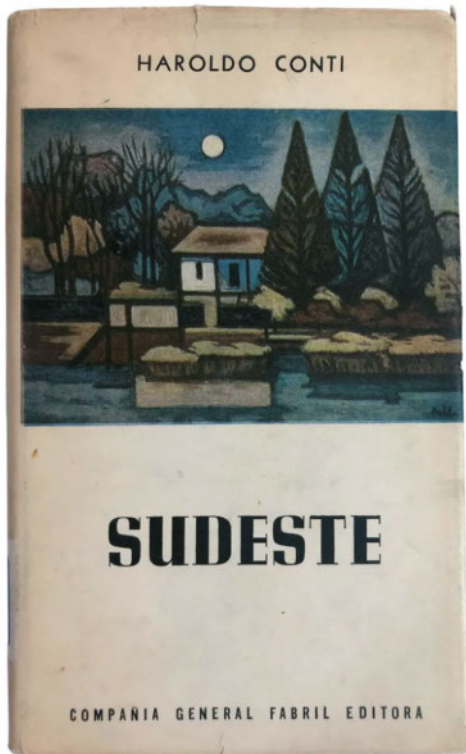
quelque chose qui occupe toute ma vie. Il n'y a pas eu de découverte à un moment précis comme pour la bande dessinée³.

Très tôt, il s'essaie à l'écriture et fréquente les milieux littéraires de Buenos Aires. Il fait partie d'un groupe informel de jeunes écrivains qui gravite autour d'Haroldo Conti. Sampayo le décrit comme une figure tutélaire, la personne qui va l'encourager à concrétiser ses aspirations littéraires. Plus âgé d'une quinzaine d'années, Conti connaît un succès retentissant en Amérique latine avec la parution en 1962 de *Sudeste*, roman aux accents animistes, proche à certains égards de l'existentialisme. Le livre a pour cadre le delta du Paraná,

1. Javier Martínez, « Carlos Sampayo : entrevista » dans *Esto no es una revista*, n° 8, 2010. Consultable en ligne : www.estonoesunarevista.com.ar/nro008/sampayo.html

2. *Los cien mejores discos del jazz*, La Máscara, 1993 ; *Diccionario del jazz*, Anaya, 1996 ; *Maestros del Jazz*, Planeta de Agostini, 1988-1990 ; *Discografía personal del jazz*, Gourmet Musical, 2021.

3. Javier Martínez, *op. cit.*



Couverture de la première édition de *Sudeste* par Haroldo Conti, 1962.

région formée d'îles marécageuses située au nord de Buenos Aires. C'est dans cet environnement sauvage que l'ouvrage a été écrit, dans une petite maison sans électricité où Sampayo résidera aussi pendant un an.

Toutefois, la nécessité de subvenir à ses besoins l'incite à trouver un travail alimentaire. Il décroche d'abord un emploi comme fonctionnaire administratif au ministère de la Défense. Puis, à vingt-quatre ans, il devient rédacteur publicitaire pour les agences les plus en vue de l'époque, comme la firme argentine Agens ou les antennes locales des géants étasuniens Walter Thompson et McCann-Erickson. Une tâche qu'il décrira plus tard comme « l'art de persuader la masse inculte » :



Publicité pour la marque d'électroménager Siam réalisée par l'agence Agens, années 1960.

Ici, nous ne voulons ni peintres ni écrivains, nous voulons des directeurs artistiques et des rédacteurs – comme le disait mon premier chef de rédaction. Pour tromper les gens comme Dieu nous y enjoint, il faut d'abord que nous admettions nous-mêmes cette vérité⁴.

Dans l'effervescence contestataire de la seconde moitié des années 1960, nombreux sont les employés de ces agences à ressentir le hiatus qui existe entre leurs idéaux progressistes et le fait de mettre leurs compétences artistiques au service du grand capital. Sampayo collabore souvent avec un graphiste qui partage ces mêmes contradictions profondes : Oscar Zárate. Ce dernier a renoncé à son rêve d'enfant de devenir auteur de bande dessinée et travaille désormais dans la

4. Carlos Sampayo, *Memorias de un ladrón de discos*, Gauderios, 2013, p. 270.

publicité tout en militant au sein d'une organisation clandestine d'ultragauche. Si les deux jeunes gens ont été profondément marqués par la lecture de Karl Marx, Sampayo a abandonné toute forme de militance. Brièvement membre d'une organisation de jeunesse communiste, il s'en est très tôt éloigné devant ses dérives autoritaires.

C'est aussi grâce au milieu professionnel de la publicité qu'il se lie avec deux aspirants poètes : Santiago Kovadloff⁵ et Oscar Steimberg⁶. Ensemble, ils créent la revue *Veinte y medio* (*Vingt et demi*), dont l'unique numéro paraît en mars 1967. Celui-ci est en grande partie consacré au poète beatnik Gregory Corso – il était par ailleurs prévu que le second se penche sur les « troubadours populaires du vingtième siècle et demi », dont Georges Brassens, John Lennon et Vínicius de Moraes.

Oscar Steimberg note : « Nous travaillions tous pour des agences de publicité. C'est un métier où on utilise différents types de matériaux : textes, images, photos... Une des idées à la base de la revue, c'était d'utiliser tous ces matériaux, mais sans intention publicitaire. » La couverture se veut l'expression de cette tension entre la lettre et l'image. Elle a été réalisée par Horacio Santanna, qui apparaît en bas à droite. Steimberg la commente en ces termes : « Ses yeux sont entièrement visibles parce que c'est quelqu'un qui communique essentiellement avec l'image. Ceux de Sampayo

[en haut à droite] apparaissent à peine ; il se situe surtout du côté du texte et pratiquement pas de l'image. Kovadloff, qui s'intéressait surtout à la poésie en tant que concept, est entièrement du côté du texte. Quant à moi, de mon côté, j'affirmais que la matière verbale et le visuel sont interdépendants⁷. »

Pour célébrer la sortie du premier numéro de *Veinte y medio*, les initiateurs de la revue organisent une soirée réunissant tout ce que Buenos Aires compte de jeunes artistes et écrivains. Le vin coule en abondance et un combo de jazz fait crisser ses cuivres au milieu des vapeurs de marijuana. Mais le concert est interrompu sans ménagement par un groupe de soldats. Le chef de l'opération éructe : « Vous êtes une bande de pédés de merde. Nous sommes en République d'Argentine et ici il faut savoir se tenir correctement, bordel ! » Selon Sampayo : « Cette nuit-là, quand nous avons mis fin à la fête, ils [les militaires] savaient qu'ils nous avaient ôté notre âme⁸. »

L'armée, qui a repris le pouvoir un an plus tôt, a déclaré l'état de siège, interdit les manifestations et fait dissoudre les organisations syndicales et les partis politiques. La défiance du régime à l'égard des artistes, des intellectuels et des gauchistes pousse bon nombre de proches de Sampayo à l'exil. En 1971, Oscar Zárate s'envole pour l'Europe. À l'aéroport national d'Ezeiza, une poignée d'amis sont venus le saluer. Carlos y

5. Santiago Kovadloff (né en 1942) est professeur émérite de philosophie de l'Université de Buenos Aires. Spécialiste et traducteur de la littérature et de la poésie d'expression portugaise lusophones, il est aussi auteur de livres pour enfants et chroniqueur régulier dans les médias argentins.

6. Oscar Steimberg est professeur émérite de sémiologie à l'Université de Buenos Aires. Il s'est également fait connaître comme l'un des pionniers de la recherche universitaire consacrée à la bande dessinée en Amérique latine et comme auteur de paroles de tango.

7. Entretien avec Oscar Steimberg réalisé par l'auteur à Buenos Aires, le 27 septembre 2012.

8. Carlos Sampayo, *op. cit.*, p. 192.

Veinte y medio

Redacción: Tiempo y poesía y Confrontaciones: La poesía de Gregory Corso. Santiago E. Kovadloff: El signo poeta. Reportaje: Oscar Masotta contesta sobre Comunicación y Poesía. Poemas: Gregory Corso, Martín Micharvegas, Oscar Steimberg y Carlos Sampayo.



Couverture de l'unique numéro de *Veinte y medio*, 1967.

Journal plein
d'humour et
de bandes dessinées

mensuel

Nov. 77 - n°106 - 8 francs
Canada 1 dollar 10
Portugal 47,50 escudos
Suisse 6 F.S.

charlie



Couverture de *Charlie Mensuel* n° 106, 1977.

fait la connaissance d'un dessinateur de bande dessinée qui, comme lui, a presque 30 ans : José Muñoz. Les deux hommes conviennent de se revoir très vite. Toutefois, la véritable rencontre n'aura lieu que trois ans plus tard.

En août 1972, le massacre de Trelew, au cours duquel seize prisonniers politiques sont exécutés sans sommation sur ordre de l'armée, ne laisse plus aucun doute quant à la volonté du pouvoir de réduire à néant toute forme d'opposition. Haroldo Conti est révolté et met en garde Sampayo :

« Le pays est devenu une terre de règlements de comptes », dit-il avec tristesse. Son beau visage allongé affichait un regard diaphane. Il ajouta : « Et celui qui n'est pas partie prenante dans l'un des deux camps, ou bien il s'en va, ou bien il meurt. Je te le dis sérieusement. » Il m'a donné un conseil et je l'ai accepté en silence. La même semaine, j'ai démissionné de mon travail, j'ai réservé les billets [d'avion] et j'ai commencé à vendre ou à offrir les pièces de ma discothèque⁹.

Quatre ans plus tard, il recevra un message d'un ami demeuré en Argentine : « Ils ont enlevé Haroldo Conti. Que Dieu le protège¹⁰ » ; plus personne ne reverra l'écrivain vivant.

Installé depuis 1972 en Catalogne, Sampayo est, faute de mieux, retourné vers la publicité, réalisant des travaux épars généralement payés au lance-pierre. À ces difficultés économiques s'ajoute la crise qui mine son couple. Son épouse Cecilia vient de le quitter et il a la charge de leurs deux jeunes enfants.

Entretemps, José Muñoz a lui aussi rejoint la diaspora argentine en Europe. À Londres, il retrouve Oscar Zárate qui, pressentant que les deux hommes sont faits pour s'entendre et collaborer, l'encourage à rejoindre Carlos Sampayo ; celui-ci vit alors à Castelldefels, petite ville côtière de la province de Barcelone. L'un et l'autre sont dans une impasse artistique, financière et affective – José sort lui aussi d'une séparation douloureuse. S'ils ont connu des parcours de vie assez similaires, ils partagent aussi un même enthousiasme doublé d'une connaissance érudite du cinéma, de la littérature et du jazz. La bande dessinée ne fait, en revanche, pas partie des références de Carlos, qui ne tarde pourtant pas à s'improviser scénariste. Il note :

Au départ, le but était de faire de la bande dessinée au sens le plus traditionnel du terme : « Bon, faisons une bande dessinée, et dans le genre policier : ça devrait pouvoir se vendre¹¹ ! »

Récit noir aux accents hitchcockiens, le premier épisode d'Alack Sinner, *L'Affaire Webster*, amorce cependant déjà ce qui deviendra l'une des singularités des créations de Muñoz et Sampayo : l'intrication étroite entre la fiction et les parcours de vie des créateurs. Le publicitaire Calvin Webster, autour duquel s'articule l'intrigue, est une transposition de l'ancien patron de Sampayo, le directeur de la branche argentine de l'agence Walter Thompson – ce portrait peu amène ne laisse pas de doutes quant à la manière dont le scénariste juge son expérience dans la publicité.

9. *Ibidem*, p. 273.

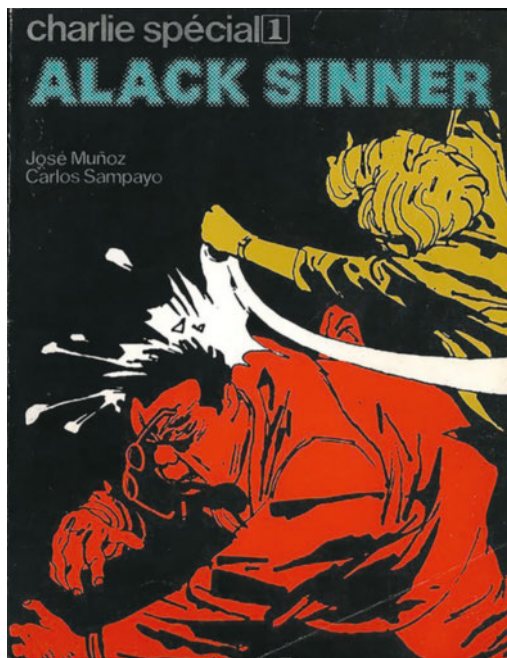
10. *Ibidem*, p. 274.

11. Erwin Dejasse & Pablo Turnes, entretien avec Carlos Sampayo, Buenos Aires, le 29 août 2012.

Alack Sinner, qui débute en 1975 dans la revue milanaise *Alter Linus*, est aussitôt traduit en français dans *Charlie Mensuel*. Son rédacteur en chef, Georges Wolinski, découvre avec éblouissement l'œuvre de ces deux Argentins inconnus. C'est par ces mots qu'il leur rend hommage, dans la préface de leur premier recueil :

Muñoz et Sampayo sont deux jeunes Argentins vivant à Brescia, petite ville italienne sans pittoresque. Ils racontent des histoires de flics américains qui passionnent les lecteurs français de Charlie mensuel. Quoi de moins nouveau comme personnage que celui de ce détective privé, amer, blasé, honnête et généreux, qui en prend toujours plein la gueule pour pas un rond ? Pourtant, même si on a déjà lu Raymond Chandler et Dashiell Hammett, même si on doute qu'à notre époque un détective privé puisse être autre chose qu'une petite ordure de briseur de grève, maître chanteur, escroc, espion à la solde des patrons, etc., on est tout de même séduit par le charme de ces bandes dessinées qui ont le mérite de raconter des histoires de notre époque.

Car Muñoz et Sampayo ne trichent pas. Ils ne situent pas leurs personnages dans un avenir de science-fiction ou dans un passé nostalgique, et les lecteurs de Charlie qui apprécient ce qu'ils font donnent tort aux scénaristes ou dessinateurs français qui n'ont pas eu encore le courage ou le talent de créer des héros de bandes dessinées évoluant dans le cadre politico-policier qui est le nôtre. Je pense que Muñoz et Sampayo font actuellement une des plus belles bandes dessinées du monde et que, comme toutes les plus belles bandes dessinées du



Premier volume d'*Alack Sinner* publié en français, les éditions du Square, 1977.

*monde, elle peut être comprise par tout le monde. Je pense aussi que la générosité et le courage des pères d'*Alack Sinner* touchent beaucoup ceux qui sont jeunes ou qui le sont restés¹².*

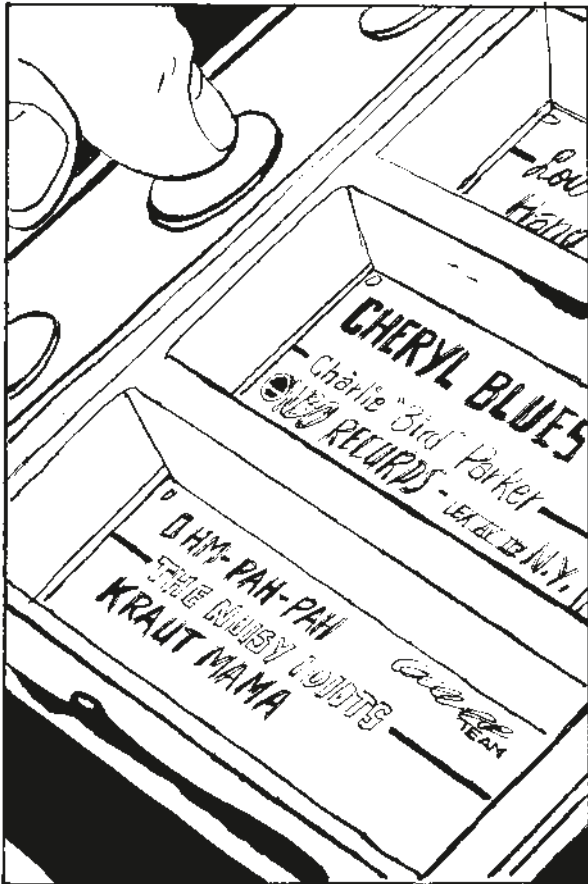
12. Georges Wolinski, sans titre [préface] dans José Muñoz & Carlos Sampayo, *Alack Sinner*, Le Square, 1977, p. 2.

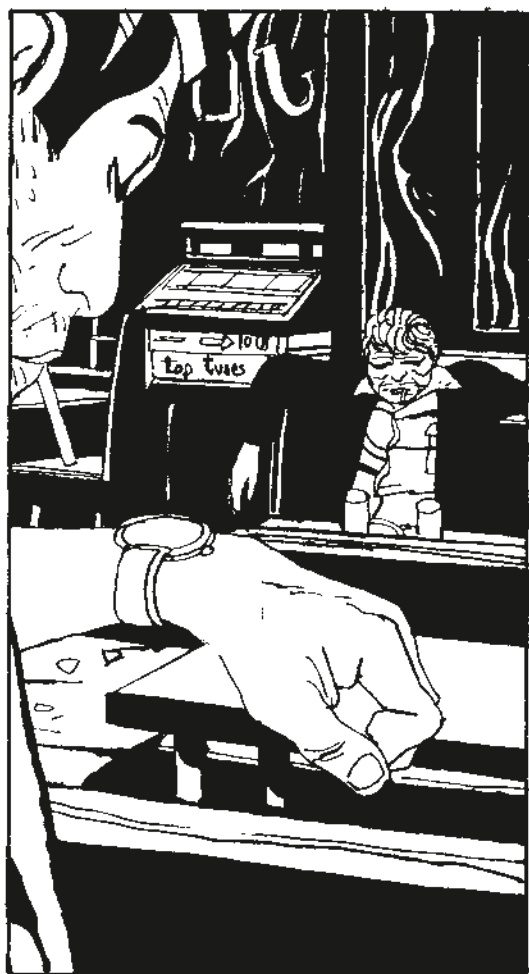
Conversation avec Joe















TE PLAINS
PAS, T'ES UN
PRIVILÉGIÉ...
J'PEUX
M'ASSEOIR ?

JE NE ME PLAINS PAS...
C'EST VRAI QUE ÇA ME
PLAIRAIT DE POUVOIR
ÉCLUSER UN GODET
À L'ŒIL, DE TEMPS
EN TEMPS.



CHEZ LES POULETS NON PLUS,
TU T'PLAISAIS PAS. POURTANT,
C'ÉTAIT UN BOULOT SÛR, AVEC
UN SALAIRE FIXE.



JE NE T'AI JAMAIS
RACONTÉ POURQUOI
J'AI QUITTÉ LES
FLICS, JE CROIS ?

J'TE
L'AI JAMAIS
DEMANDÉ.



C'EST UNE HISTOIRE PAS
PROPRE. TU TE SOUVIENS
DE SILVER ET MORETTI,
LES DEUX TYPES QUI AVAIENT
SAUTÉ EN L'AIR DANS
UNE PANTERA ?... C'ÉTAIENT
DEUX MÂTRES CHANTEURS,
ILS ÉTAIENT VENUS
TOUCHER LEUR ENVELOPPE...
ILS ATTENDAIENT
DANS LA BAGNOLE.



Mr. Lacy



EH... MORETTI.
ILS ARRIVENT / METS L'CONTACT.

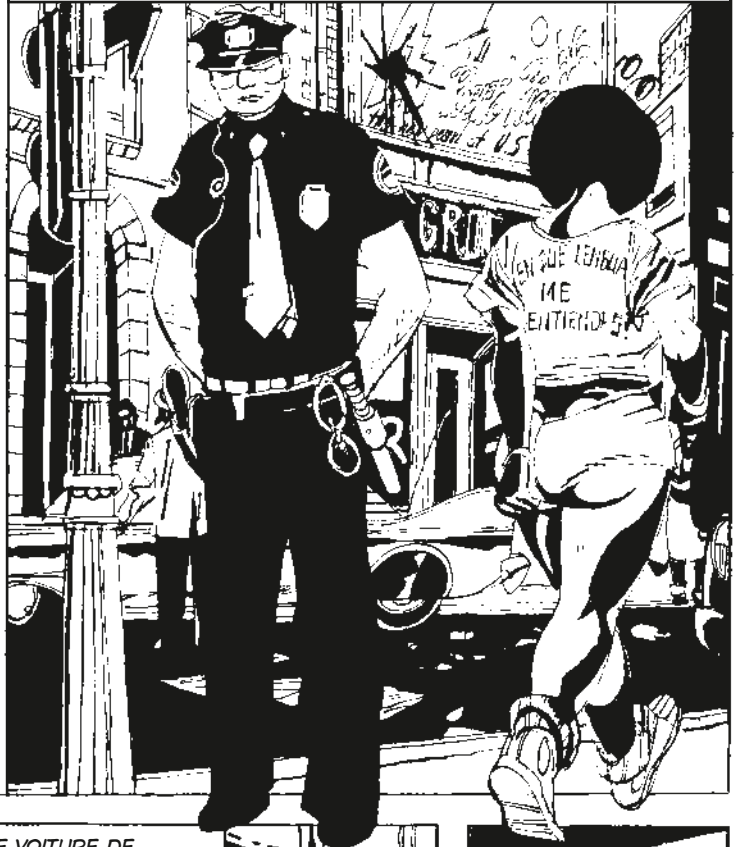


ET LES PROPOSITIONS COMMENCÈRENT.

"...IL Y A DONC UNE
CERTAINE FAÇON DE
FAIRE JUSTICE, QUE
NOUS SOMMES LES
SEULS À POUVOIR
PRATIQUER DE NOS
PROPRES MAINS.
CAMARADE, SOUTIENT
LA CROISADE DE
LA POLICE."

J'ÉTAIS DE GARDE À L'ANGLE DE LA 56^E RUE ET DE L'IMPASSE SAN JUAN.

... ET LES EXPÉDITIONS PUNITIVES SEMÈRENT LA PANIQUE DANS LES QUARTIERS. CES MINABLES SE SENTAIENT FORTS, ILS PENSAIENT POUVOIR IMPOSER "L'ORDRE". LA VÉRITÉ, C'EST QUE PERSONNE NE LEUR DISAIT RIEN. J'EUS L'OCCASION D'ASSISTER À UNE DE CES PURGES... ELLE SE SOLDA PAR QUATRE MACCHABÉES... FILE-MOI UNE AUTRE BIÈRE.



UNE VOITURE DE PATROUILLE ARRIVA. JE CONNAISSAIS LES FLICS QUI EN SORTIRENT.



ÇA AVAIT L'AIR D'UNE SIMPLE PERQUISITION.



EN FAIT, CE FUT UN MASSACRE PRÉMÉDITÉ. LA "CROISADE DE LA POLICE" EN ACTION.



AFFAIRE TERMINÉE.
RÉBELLION À MAIN
ARMÉE. C'EST VU ?



CALME-TOI, MON VIEUX. SI TU VEUX UN BOULOT PLUS PÉPÈRE,
ON PEUT TE TRANSFÉRER... AUX ARCHIVES PAR EXEMPLE.

JUSQU'ICI, JE NE ME
PRENAIS PAS POUR
QUELQU'UN DE NAÏF.
GROSSIÈRE ERREUR.
ELLE EST BONNE,
CETTE BIÈRE. C'EST
DE LA SUÉDOISE, NON ?
QUAND JE RAPPORTAI
LA NOUVELLE AU
COMMISSARIAT, ON
ME TRAITA DE MALADE.



MES COLLÈGUES N'ÉTAIENT PAS AVARES DE
SUBTILITÉS.

SALUT SINNER ! PARAÎT QU'TU JOUES LES
MORALISATEURS EN CE MOMENT. J'AI ENFIN
LA CONFIRMATION QUE J'ATTENDAIS :
J'AI TOUJOURS PENSÉ QUE T'ÉTAIS
UN FRIMEUR.



ET MOI QUI N'AVAIS JAMAIS
RIEN PENSÉ. FAUT DIRE QUE
CE TYPE NE MÉRITAIT PAS UNE
SEULE DE MES PENSÉES.





MES COLLÈGUES... J'AVAIS TORT DE M'EMPORTER. ILS ESSAYAIENT DE ME POUSSER À BOUT ET ILS Y RÉUSSISSAIENT... SANTÉ !







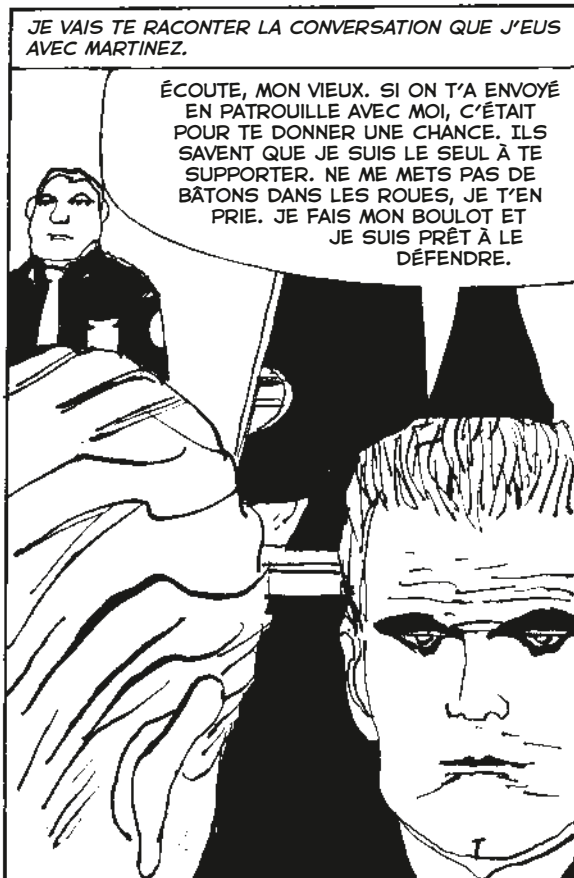
*À QUOI TU PENSES ? T'ÉTAIS EN TRAIN
D'ME DIRE QUE TES COLLÈGUES
ÉTAIENT CONTRE TOI.*

*AH OUI, LES COLLÈGUES... AU FAIT,
CETTE BIÈRE, ÇA VIENT ?*

50 CENTS LA BOÎTE.

*ALORS, JE TE DEVRAI SEULEMENT
8 DOLLARS. DONNE-M'EN UNE AUTRE.*







JE SUIS NÉ DANS CETTE VILLE, DANS UN QUARTIER PAUVRE, D'UNE FAMILLE BIZARRE. UN PÈRE DISPARU, UNE MÈRE QUI TAPINAIT. QUAND J'ÉTAIS GOSSE, ELLE TRAVAILLAIT DANS LA CHAMBRE MÊME OÙ MA SŒUR ET MOI DORMIONS...



TRÈS ÉMOUVANT. MAIS VOUS ÉTIEZ DES BLANCS, PAS DES LATINS NI DES NÈGRES, ALORS MAINTENANT, TU PEUX TE PERMETTRE DE JOUER LES "JUSTICIERS" AU PETIT PIED.

MÊME NICK... TU CONNAIS NICK ?... IL M'ENVOYAIT ME FAIRE FOUTRE. JE RESTAI TOUT SEUL. À CETTE ÉPOQUE-LÀ, JE PARTAGEAIS UN APPARTEMENT AVEC MA SŒUR TONI, QUI VIT MAINTENANT EN ANGLETERRE. TIENS, SERS-M'EN UNE AUTRE ET REMETS "CHERYL BLUES".

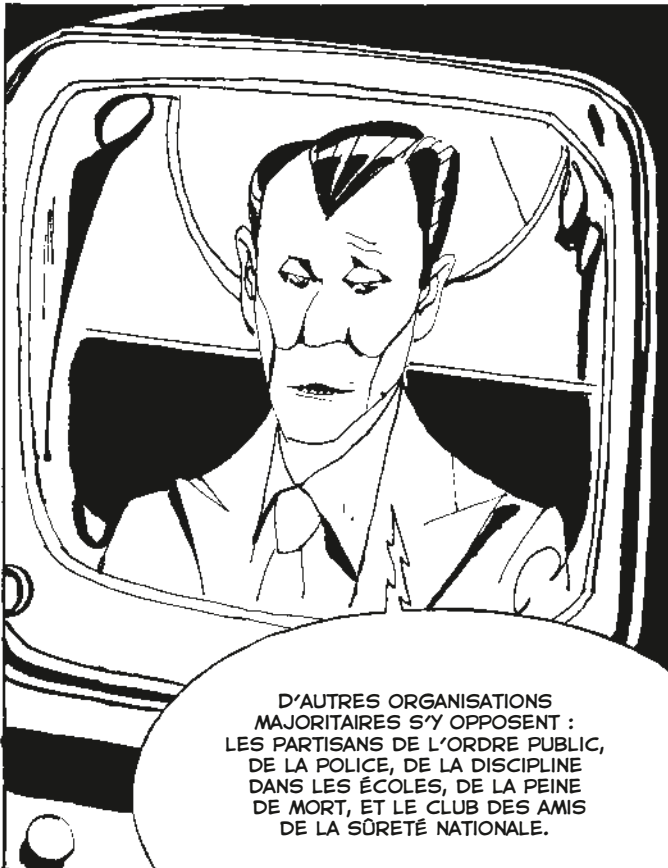


... LA FORMATION D'UN
COMITÉ MUNICIPAL
POUR CONTRÔLER
LES EXCÈS DE
LA POLICE...



ET TOI ? TU EN AS COMMIS, DES EXCÈS ?

BOUCLE-LA DEUX
MINUTES. ÇA M'INTÉRESSE
CE QU'ILS RACONTENT !



D'AUTRES ORGANISATIONS
MAJORITAIRES S'Y OPPOSENT :
LES PARTISANS DE L'ORDRE PUBLIC,
DE LA POLICE, DE LA DISCIPLINE
DANS LES ÉCOLES, DE LA PEINE
DE MORT, ET LE CLUB DES AMIS
DE LA SÛRETÉ NATIONALE.



BON... JE M'EN
VAIS, CIAO, TONI,
À DEMAIN.

MAIS TU
N'AS RIEN
MANGÉ,
UNE FOIS
DE PLUS.

UNE NUIT... J'ÉTAIS DE SERVICE... TONI SORTIT PRENDRE L'AIR SUR L'ESCALIER DEVANT CHEZ NOUS.



EH, MATEZ UN PEU ÇA.





LES TROIS VOYOUS SE
RUÈRENT SUR ELLE ET LA
VIOLÈRENT DANS L'ENTRÉE DE
LA MAISON... BON, TU CONNAIS
CETTE HISTOIRE. JE TE L'AI
DÉJÀ RACONTÉE.

TU ÉTAIS EN TRAIN DE
M'EXPLIQUER POURQUOI
TU AVAIS QUITTÉ LES FLICS...

OUI, VOILÀ... LE FAIT EST QUE
L'HISTOIRE DE MA SCEUR A
PAS MAL COMPTÉ DANS
TOUT ÇA.



COMMENT ÉTAIENT-ILS, TONI ? TU LES AVAIS DÉJÀ VUS ? TU LES CONNAISSAIS ?

J'AI DÉJÀ RACONTÉ TOUT CE QUE JE SAVAIS AU COMMISSARIAT, NE M'HUMILIE PAS DAVANTAGE. ESSAIE DE COMPRENDRE QUE J'AI ENVIE DE PENSER À AUTRE CHOSE.



TU SAIS BIEN QUE DANS CE GENRE D'AFFAIRES, LA POLICE NE FAIT RIEN. JE VAIS TRAVAILLER POUR MON COMPTE, ET JE TE JURE QUE JE LES RETROUVERAI !



TU ES COMPLÈTEMENT SCHIZO, JE NE SAIS VRAIMENT PAS QUOI DIRE. TU AS FAILLI ÊTRE VIRÉ, IL Y A UN MOIS, PARCE QUE TU ÉTAIS CONTRE CE GENRE D'INTERVENTIONS, ET MAINTENANT, PARCE QU'ON A TOUCHÉ À TA PETITE SŒUR, TU DEVIENS LE PREMIER ASSASSIN LÉGAL. J'ESSAIE MÊME PAS DE COMPRENDRE.



DANS CES CAS-LÀ, C'EST DIFFÉRENT...

IL N'Y A AUCUNE DIFFÉRENCE. D'AILLEURS, LA POLICE S'EN OCCUPE. HIER, TES COLLÈGUES, RADEMAKER ET O'NEIL, SONT VENUS. ILS ONT DIT QU'ILS S'OCCUPAIENT DE L'ENQUÊTE.



RADEMAKER ET O'NEIL NE SONT PAS INSPECTEURS !!! POURQUOI NE M'EN AS-TU PAS PARLÉ PLUS TÔT ?



LE COMMISSARIAT ? RADEMAKER, S'IL VOUS PLAÎT. IL N'EST PAS LÀ ? O'NEIL ?... NON PLUS ?... MERCI.



QUAND LES AS-TU REVUS ?

APRÈS QU'ILS ONT BUTÉ LES VOYOUS, CEUX QUI AVAIENT VIOLÉ TONI ?

RÉSISTANCE À MAIN ARMÉE ?

BIEN SÛR.

JE SUPPOSE QUE T'AS DÛ CHANGER D'IDÉE SUR CERTAINES CHOSES.

TU TE TROMPES COMPLÈTEMENT. C'EST LE CONTRAIRE. JE VOUS PRÉVIENS QUE VOUS ALLEZ AVOIR DES EMBROUILLES.





LE COMMISSAIRE JOUAIT LE RÔLE DU TYPE COMPRÉHENSIF...

ÉCOUTEZ, MON GARÇON, VOUS ÊTES UN PEU ÉGARÉ. JE PENSE QU'UN LÉGER REPOS VOUS FERAIT DU BIEN, PEUT-ÊTRE DEUX MOIS À LA MAISON DE REPOS DE LA POLICE, SUR LES LACS ! IL FAUDRA ÉVITER LES HISTOIRES, VOUS DEVEZ ACCEPTER.



JE NE VEUX PAS ACCEPTER QUOI QUE CE SOIT, MONSIEUR. JE VOUS DEMANDE MÊME L'AUTORISATION FORMELLE DE FAIRE UN RAPPORT PERSONNEL AU CHEF DE LA POLICE. ET JE VOUS PRÉVIENS QUE JE VOUS DÉNONCERAI POUR NÉGLIGENCE.



AUTORISATION REFUSÉE. RETOURNEZ À VOTRE TRAVAIL.

ON ME MIT DE GARDE AU GARAGE. HORAIRES FIXES. AUCUN CONTACT PERSONNEL AVEC MES COLLÈGUES. UNE SEMAINE PLUS TARD, JE REÇUS UNE ÉTRANGE VISITE CHEZ MOI. JE FAILLIS EN TOMBER.





